



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Une histoire inconnue de l'Afrique centrale, 1895-1899 / Pierre Prins ; édition établie et présentée par Viviane Prins-Jorge et Yves Boulvert  
éd. CTHS, 2013  
cote : 59.600***

Cet ouvrage, rédigé vers 1928, n'a trouvé un Editeur qu'en 2013, grâce aux travaux et apports de Viviane Prins, petite fille de Pierre Prins, et d'Yves Boulvert, Membre de l'Académie des sciences d'outre-mer.

Il s'agit d'un document de base pour l'histoire de la conquête du Tchad par la mission Gentil qui atteignit le lac le 1<sup>er</sup> Novembre 1897, signa avec le Sultan Gaourang du Baguirmi un traité de Protectorat et contribua le 21 avril 1900 à Kousséri à la défaite et à la mort de Rabah, devenu par ses conquêtes et ses dévastations, Sultan du Bornou et suzerain du cheik Senoussi et de Gaourang.

### TOME I (1895-1897)

Pierre Prins, recruté par Emile Gentil en 1895, remplaçant impromptu du jeune Vidal, mort d'une bilieuse au port de Loango, débuta par le problème du transport de l'énorme convoi de plus de 2 000 charges et du bateau à vapeur, le « Léon Blot », en pièces détachées, qui devait amener Gentil sur le Tchad. Le convoi était dispersé sur près de 600km dans les villages sur la piste entre Loango et Brazzaville. Prins est donc renvoyé sur la route vers Loango, seul, avec un milicien sénégalais et quatre porteurs. Il effectue le trajet aller et retour de 1200 km en deux mois et parvient à récupérer une grande partie des colis en souffrance. Il rejoint ensuite le gros de la Mission par l'Oubangui, et la rivière Tomi jusqu'à ce qui allait devenir la ville de «Fort Sibut» puis par voie de terre, la Nana et navigue jusqu'au confluent du Gribingui (qui menait au Tchad). Là fut fondé là le poste de Gribingui (Fort Crampel).

Prins note que c'est en passant dans un village de piroguiers sur l'Oubangui qu'il a acheté pour une valeur de 100 Francs (or) en bimbelerie (soit 385€ en parité de Pouvoir d'Achat), celle qui allait être sa compagne dévouée pendant quatre ans : Innguéré, raziée à plusieurs centaines de kilomètres de là, probablement dans la Haute Sangha. Elle le soigna, tint sa maison, lui servit d'interprète et d'agent de renseignements jusqu'à juin 1899, date de son retour en France, où il allait se marier.

C'est au Nord de Fort Crampel que le « Léon Blot » put enfin être remonté, non sans mal, fin 1896.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

A Gribingui, Gentil reçut une ambassade du Sultan Senoussi en juillet 1897, et décida d'envoyer Prins, comme premier Résident français, à Ndélé, capitale de Senoussi, assassin de Paul Crampel en 1891.

Le 23 Août 1897 Gentil partit pour le lac Tchad avec le « Léon Blot », où il arriva le 1<sup>er</sup> Novembre.

Fin novembre 1897, les envoyés de Senoussi arrivent au poste de Gribingui, et Prins, muni du projet de traité définissant les relations de la France avec le Sultan, se met en route. Pour le retrouver, Innguéré, qui, malade devait rester au poste, rattrape Prins sur la piste. Celui-ci malgré ses hésitations, l'autorise à rester avec lui. Ce n'est que le 6 janvier 1898 que Prins arrive au camp de Senoussi, occupé à piller le pays des Banda Gbaga laissant toute la zone désertée et les habitants mis en esclavage. Malgré les délais imposés, Prins parvient à établir de bonnes relations avec le Sultan. Il sera rappelé par un message de Gentil dès le 10 janvier et retournera vers le poste de Gribingui avec les cadeaux de Senoussi à Gentil. Ce bref séjour permit cependant à Prins de recueillir, tout premier Européen à pouvoir le faire, de nombreux renseignements sur Senoussi et ses Etats. Il note la situation déplorable des villages pillés, les habitants parfois réfugiés dans des grottes, ainsi que la vente des populations comme esclaves surtout des femmes et des enfants, les hommes ayant en majorité été tués. Il obtient de précieux renseignements sur la situation politique, sur les relations de Senoussi avec Rabah et le Ouadaï ainsi que sur le Baguirmi de Gaourang, chez qui, il va être envoyé en mission.

Senoussi, allié peu sûr et obstiné dans sa politique de pillages, devait être tué à l'occasion d'un conflit avec le Lieutenant Résident à Ndélé, en janvier 1911 et ses troupes neutralisées.

### TOME II

Cette deuxième partie de l'ouvrage est entièrement consacrée au séjour de Prins pendant une année comme Résident de France auprès du Sultan Gaourang du Baguirmi (de mars 1898 à mai 1899). Celui-ci, menacé par Rabah, a abandonné ses états et s'est installé dans les pays du sud à Kouno sur le Chari, où il a rencontré Gentil. Le 6 mars 1898, Prins toujours escorté d'Innguéré descend le fleuve depuis le poste de Gribingui (Crampel) dans un bateau de la mission avec six miliciens Sénégalais peu fiables et un convoi d'armes, de munitions, de tissus, de perles et autres objets de pacotille devant servir de récompenses ou de monnaie d'échange. Le 22 mars 1898, il arrive à destination et est reçu par le Sultan, dans sa résidence provisoire du village de Kouno après une offensive de Rabah : il restera à ses côtés jusqu'à son départ en mai 1899.

Dans son journal, qui est la base de son livre, il donne des descriptions du Baguirmi, encore inconnu, alors dévasté par les razzias fréquentes de Gaourang pour entretenir et nourrir sa cour (et ensuite le détachement de Prins), mais surtout ruiné par l'offensive de Rabah contre la pénétration française jusqu'au Tchad qui a abouti au protectorat du Baguirmi. Les troupes françaises, dirigées par Bretonnet, intérimaire de Gentil en congé en France, aidées par les Baguirmiens tenteront d'arrêter Rabah à la bataille de Togbao le 17 juillet 1899.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Ecrasées par le nombre des assaillants, elles furent entièrement massacrées. Cet échec fut compensé à la bataille de Kouno le 28 octobre 1899, qui amena le repli de Rabah vers le Nord, malgré les très importantes pertes et le retrait des Français. Le conflit allait se clore le 22 avril 1900 à la bataille de Kousseri, avec la mort de Rabah et la destruction de ses forces armées.

Prins décrit la vie de Gaourang, son harem, sa cour dominée par ses eunuques, ses soldats. Mais surtout, il raconte la vie du sultan, sa politique oscillant entre Senoussi à Ndélé, le sultan du Ouadaï, son suzerain chez qui il a été élevé, et la puissance militaire de Rabah. Il s'agit là d'un document important et nouveau sur la vie du Baguirmi à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ceci d'autant plus que Prins voit et parle avec les divers envoyés des pays voisins, avec, de plus, les comptes rendus d'Innguéré qui recueille les bavardages des femmes du harem.

Il raconte également les difficultés rencontrées au sein des diverses missions françaises qui se succèdent sur l'Oubangui et vers le Tchad. Il parle de la mission Marchand allant vers Fachoda, du caractère entier de Gentil et du manque de compétence de Rousset, son intérimaire immédiat, dont l'approbation donnée à son projet causera la mort de Béhagle. Celui-ci, à la tête d'une mission commerciale, mais obnubilé par son désir d'aller rencontrer Rabah, cependant reconnu comme entièrement hostile à la pénétration française, rejetant les réticences de Gentil, ainsi que les conseils de Prins et l'hostilité de Gaourang à cette expédition, décida de le rejoindre. Il fût fait prisonnier et finalement pendu en septembre 1899, sur ordre de ce potentat après la bataille de Togbao qui vit l'anéantissement du détachement français, et la mort de Bretonnet avec tous ses cadres, Bretonnet qui avait été choisi par Gentil lui-même et avait remplacé Rousset, licencié pour ses insuffisances.

La mission de de Béhagle donne lieu à un long exposé, racontant le caractère hautain et pénible du chef de mission, qui amena le départ de son adjoint, Mercuri. (Celui-ci devait ensuite remplacer Prins comme Résident à Ndélé, pendant plusieurs années). En définitive et suivant les instructions de Rousset d'aider de Béhagle à gagner le Tchad, Prins, à son corps défendant, décida de l'accompagner dans sa descente en bateau du Gribingui, et de subir son aveuglement et les excès de son caractère difficile sur les quelques 500 km de Kouno à Kousseri, centre de garnison important des Rabistes. Mais à quelques kilomètres de sa destination, Prins et son convoi furent attaqués par les troupes de Rabah qui subirent des pertes notables. Rejoint par de Béhagle qui était resté en arrière pour acheter des chevaux, après avoir de nouveau essayé, en vain, de le dissuader, avec l'exemple du combat subi, ils se séparèrent, et le 13 mars 1899, de Béhagle partit vers le camp des Rabistes, dont il ne devait pas revenir.

A son retour, Prins eut à faire face à un dernier incident grave : rentré le 5 avril 1899 à Kouno, résidence officielle de Gaourang, il reçut le Lieutenant Durand-Autier, avec une petite avant-garde de 29 miliciens Sénégalais, précédant le gros des troupes de Bretonnet, montant vers le Nord pour lutter contre les avancées de Rabah, et qui seront anéanties à ce même endroit dans les rochers voisins de Togbao le 17 juillet 1899. Ce petit groupe se montra particulièrement indiscipliné, voleur et pillard, haineux et agressif contre les Blancs. Le 4 mai 1899, à la suite d'une altercation entre le lieutenant et ses troupes, celui-ci fut menacé par un



## *Académie des sciences d'outre-mer*

de ses hommes et attaqué à coup de crosse. Prins, présent et lui-même attaqué à la baïonnette pensa que Durand Autier était menacé de mort et tua le milicien.

Il en résulta une révolte de toute la petite troupe, y compris les miliciens qui étaient venus avec Prins, avec échange de coups de feu. Aidé par Gaourang, Prins et Innguéré parviennent à quitter clandestinement le village dans la nuit du 5 mai et à fuir vers le Sud pour gagner le poste de Gribingui, par le fleuve à 400 km de là. Il y laissera Innguéré qu'il ne reverra qu'une fois en 1901 lorsque, marié pendant son congé en France, il reviendra au Congo.

Le 2 juin, il arrive à Fort Crampel, puis retrouve Gentil le 9 juin 1899, à Ouadda sur l'Oubangui, en route vers le Tchad. Le lendemain, après le départ de Gentil, il apprend qu'il est mis en congé après ses quatre ans de séjour. Il doit rentrer en France.

\*

\* \*

Le document de Pierre PRINS actuellement publié est donc extrêmement intéressant et il aurait été préjudiciable pour les chercheurs de ne pas en avoir connaissance, notamment la description de l'état de la faune et de la flore au début de la pénétration française vers le Tchad en 1898: les grandes et petites antilopes, les buffles, les girafes, les éléphants, tous en voie de disparition aujourd'hui devant les excès des chasseurs et des braconniers. Mais surtout nous avons des indications précises sur les chefferies de l'époque, leurs relations diplomatiques ou de vassalité, les pillages des villages, les morts et les atrocités, la mise en esclavage et la déportation des populations agricoles, les mutilations des jeunes garçons pour en faire des eunuques, très demandés sur le marché du Proche Orient et du Golfe Persique. Il est vrai que l'installation de la colonisation française, si elle a supprimé à terme les razzias, la traite des esclaves et les mutilations, a amené des débuts difficiles pour les populations locales. En premier lieu dans la zone du Haut Oubangui, avec les réquisitions de vivres et d'hommes pour le portage causé par les opérations militaires dans le bassin du Tchad. A ce titre il faut se rappeler les procès des chefs de circonscriptions Gaud et Toqué pour leurs abus, et la dernière venue sur le terrain de Brazza, sorti de sa retraite, malade, mais acceptant en 1905 la mission d'inspection dans le Haut Oubangui pour supprimer les violences et remédier à la famine et aux spoliations subies par les populations Mandjia. Ce dernier voyage se termina tragiquement par son décès à Dakar sur le chemin du retour.

Enfin le problème n'a été résolu qu'après les réalisations du Gouverneur Lamblin de 1919 à 1929 pour créer le réseau routier de l'Oubangui et la grande voie d'accès pour les véhicules automobiles du port de Bangui vers le Tchad.

**Jacques Serre**

***N.B. :***

En plus des notices bibliographiques apposées en bas des pages par Yves Boulvert, les curieux pourront se référer aux notices biographiques de « Hommes et Destins », publiés par l'Académie des sciences d'outre-mer : Tome I : Paul CRAMPEL, RABAH, Mohamed És SENOUSSE, Georges TOQUÉ



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Tome II : Henri-Etienne BRETONNET, Pierre SAVORGNAN de BRAZZA,

Tome IV : Emile GENTIL

Tome V : Abderraman GAOURANG

Tome VIII: Auguste LAMBLIN

Tome IX: Ferdinand de BÈHAGLE

Tome XI: Pierre PRINS